

Saint Augustin : Rentre en toi-même, et va au-delà de toi-même !

1. « Au lieu d'aller dehors, rentre en toi-même (*noli foras ire, in teipsum redi*): c'est au cœur de l'homme qu'habite la vérité. Et, si tu ne trouves que ta nature, sujette au changement, va au-delà de toi-même (*transcende et teipsum*), mais, en te dépassant, n'oublie pas que tu dépasses ton âme qui réfléchit et, par conséquent, porte-toi vers la source lumineuse où s'éclaire la réflexion. Où donc aboutit, en effet, toute démarche correcte de la raison, sinon à la vérité, puisque la vérité ne s'atteint pas elle-même par réflexion (*ratiocinando*), mais elle est justement le but que cherche la réflexion. La voilà, l'harmonie que nul autre ne saurait surpasser : accorde-toi à elle. Avoue que tu ne lui es pas identique, puisqu'elle n'a pas à se chercher, tandis que toi, tu es venu à elle en cherchant, non pas d'un lieu à l'autre, mais par le désir de ton esprit qui t'a fait trouver, non dans le vil plaisir de la chair, mais dans un plaisir spirituel très haut, l'accord de l'homme intérieur avec l'hôte qui habite en lui » (saint Augustin, *De vera religione* 38, 72 ; BA 8, p. 130-131).

2. « Dépasse ton corps et saisis l'âme ; dépasse l'âme elle-même et saisis donc Dieu (*transcende et corpus, et sape animum, transcende et animum, et sape Deum*) ! Tu n'atteins Dieu que si tu as dépassé l'âme ; tu ne l'atteins pas, à plus forte raison, si tu restes au niveau de la chair » (saint Augustin, *Homélie XX, 11 sur l'évangile selon saint Jean* ; BA 72, p. 254-255).

3. « Augustin : Pour partir d'une vérité claire, je te demanderai d'abord si toi-même tu existes. [...] Il est donc clair que tu existes ; et, puisque tu n'en aurais pas l'évidence si tu ne vivais pas, il est donc clair aussi que tu vis. Comprends-tu qu'il y a là deux vérités très fermes ? — Evodius : Je le comprends parfaitement. — Augustin : Voilà donc une troisième évidence, à savoir que tu comprends (*intelligere*). Laquelle de ces trois choses te semble la meilleure ? — Evodius : L'intelligence. — Augustin : Pourquoi te semble-t-il ainsi ? — Evodius : Parce que, de ces trois choses, l'être, la vie et l'intelligence, la pierre a l'être, l'animal a la vie, et pourtant la pierre ne vit pas et l'animal ne comprend pas. Mais celui qui comprend possède aussi très certainement l'être et la vie ». [Le dialogue se poursuit par les degrés de la connaissance : les sens externes, le sens intérieur, et la raison ; puis Augustin montre que la raison découvre, au-dessus d'elle, la Vérité].

« Augustin : Tu ne peux aucunement nier l'existence d'une immuable Vérité contenant tous ces objets [les nombres, la sagesse] immuablement vrais. Et tu ne peux la considérer comme tienne, ou comme mienne, ou comme propre à un homme quel qu'il soit, mais elle se présente et se livre universellement à tous les contemplateurs des vérités immuables, à la manière d'une lumière admirablement secrète et publique à la fois. [...] N'est-ce pas d'après elle que nous jugeons de nos propres esprits, sans pouvoir d'aucune manière la juger elle-même ? [...] Je t'avais promis de te prouver l'existence d'une réalité plus noble que notre esprit et que notre raison. La voici devant toi : la Vérité elle-même. [...] C'est dans la Vérité que nous connaissons et que nous possédons le souverain bien. [...] Tu m'avais concédé que, si je te démontrais l'existence d'une réalité supérieure à nos esprits, tu reconnaîtrais qu'elle est Dieu, s'il n'y avait rien au-dessus d'elle ; [...] or, s'il y a quelque réalité plus excellente, c'est elle, plutôt, qui est Dieu ; s'il n'y en a pas, c'est la Vérité elle-même qui est Dieu ; dans un cas comme dans l'autre, tu ne pourras nier que Dieu existe. [...]

Dieu existe, en effet ; il est vraiment, souverainement ; et ceci, je le pense, n'est plus seulement l'objet inébranlable de notre foi, mais nous l'atteignons par une forme certaine, quoiqu'encore peu profonde, de notre connaissance.

Evodius : Pour moi, c'est inondé d'une joie vraiment incroyable, que mes paroles ne peuvent exprimer, que j'accepte ces conclusions, en proclamant leur absolue certitude. C'est le cri de mon langage intérieur exprimant mon désir d'être exaucé par la vérité elle-même et de m'attacher à elle. Et c'est là, je le concède, non seulement un bien, mais le souverain Bien, la source de la béatitude » (saint Augustin, *De libero arbitrio*, livre II, première partie [BA 6, p. 220-291] : l'ascension de l'intelligence humaine vers la reconnaissance de l'existence de Dieu-Vérité).